

# La vengeance

Quand j'entrai dans la vie, au sortir de l'enfance,

A cet âge innocent où l'homme sans défense,

Inquiet, sans appui, cherche un guide indulgent,

Et, demandant au ciel un ami qui l'entende.

Sent qu'il a si besoin d'une main qu'on lui tende

Et d'un regard encourageant ;

Toi seule, armant ta voix d'une affreuse ironie,

As fait sur un enfant peser ta tyrannie :

A tes rires amers que tu m'as immolé !

Par un plaisir cruel prolongeant ma souffrance,

Ta bouche comme un crime a puni l'ignorance

Et tes dédains m'ont accablé.

Sais-tu que se venger est bien doux ? Mon courage

*A supporté l'affront et dévoré l'outrage :*

*Comme une ombre importune attachée à tes pas*

*J'ai su te fatiguer par ma fausse tendresse,*

*J'ai su tromper ton cœur, j'ai su feindre l'ivresse*

*D'un amour que je n'avais pas.*

*Te souviens-tu d'abord comme ta résistance*

*Par de cruels mépris éprouva ma constance.*

*Mais je pleurai, je crois, je parlai de mourir...*

*Et puis, on ne peut pas toujours être rebelle ;*

*A s'entendre sans fin répéter qu'on est belle,*

*Il faut pourtant bien s'attendrir.*

*Grâce au ciel ! ma victoire est enfin assurée ;*

*Au mépris d'un époux et de la foi jurée.*

*Enfin, tu t'es livrée à moi, tu m'appartiens !*

*J'ai senti dans ma main frémir ta main tremblante*

*Et mes baisers errants sur ta bouche brûlante*

*Se sont mêlés avec les tiens !*

*Et bien ! sache à présent, et que ton cœur se brise.*

*Sache que je te hais et que je te méprise,*

*Sache bien que jamais je ne voulus t'avoir*

*Que pour pouvoir un jour en face te maudire.*

*Rire de tes tourments, à mon tour, et te dire*

*Tout ce que je souffre à te voir !*

*As-tu donc pu jamais, malheureuse insensée,*

*Croire que ton image occupait ma pensée ?*

*Connais-moi maintenant et comprends désormais*

*Quelle horreur me poussait, quelle rage m'enflamme,*

*Et ce qu'il m'a fallu de haine au fond de l'âme*

*Pour te dire que je t'aimais ?*

*J'ai donc bien réussi, je t'ai donc bien frappée ;*

*Par un adolescent ta vanité trompée*

*A pu croire aux serments que ma voix te jurait !*

*Malgré cet œil perçant, malgré ce long usage,*

*Tu n'as donc jamais rien trouvé sur mon visage*

*Qui trahît cet affreux secret ?*

*Je te lègue en fuyant, une honte éternelle.*

*Je veux que le remords, active sentinelle.*

*S'attache à sa victime, et veille à tes côtés,*

*Qu'il expie à la fois mes chagrins, mes injures*

*Et cette horrible gêne et ces mille parjures*

*C'est bien. Je suis content : j'ai passé mon envie ;*

*D'un souvenir amer j'empoisonne ta vie.*

*Va-t'en ! pour me fléchir ces cris sont superflus.*

*Va-t'en ! pleure à jamais ta honte et ta faiblesse*

*Et songe bien au moins que c'est moi qui te laisse*

*Et que c'est moi qui ne veux plus !*

*Félix Arvers (1806-1850)*

